

Chapitre 16 : Ace

Je plie mes dernières affaires. L'armée a découvert notre cachette, notre seule option est de fuir. Pendant que je rangeais tout mon attirail, Achill tentait tant bien que mal de maintenir fermée la porte de la maison de fortune dans laquelle nous étions réfugiés. En deux ans, il n'a pas pris l'ombre d'un muscle. Son visage est encore plus pâle que d'habitude, à cause de l'inquiétude et la fatigue d'être constamment traqué.

Après avoir tout remballé, je fais signe à Achill. Il se prépare à détaller comme un lièvre. J'ouvre la fenêtre qui donne sur l'arrière de la maison, et je commence à passer au travers. Je commence alors à contourner la maison pour les prendre à revers. Achill court et plonge à travers la fenêtre, alors que la porte explose sous les coups. Il attend, collé au mur, avant d'entendre l'armée monter à l'étage. Il commence à courir dans la direction opposée à la maison de toutes ses forces. Dans sa course spectaculaire, je le vois s'éloigner à vitesse folle du danger.

Maintenant que tout le monde a pénétré la maison, j'en profite pour voler l'un des véhicules de l'armée. Je monte dans un de leurs 4x4 qui par chance, avait encore la clé sur le contact, et le démarre pour m'enfuir d'ici à mon tour. J'entendis alors les soldats revenir après avoir compris la supercherie. Mais trop tard, j'étais déjà loin. Rattrapant Achill, je lui tends ma main pour le hisser à bord. Il passa à travers la fenêtre de la porte arrière pour atterrir sur la banquette. Nous échangeâmes nos places tout en roulant pour que je puisse assurer nos arrières.

Je regarde en arrière : il n'y a personne à nos trousses. Je sors une carte de mon sac, afin de trouver un nouvel endroit sûr pour lui comme pour moi. Mais Achill commence à rouspéter :

—Combien de temps va-t-on devoir continuer à vivre comme ça, hein ?

—Je ne sais pas... J'aimerais que ça soit simple, crois-moi. Peut-être peut-on essayer de brûler nos dossiers dans le registre de l'armée ?

—On est traqués par l'armée, et toi tu voudrais te rendre au QG ? On va se faire tuer !

—Depuis qu'on a survécu au massacre de Despaired Future, il y a deux ans, c'est comme ça... Ça me fait mal de le dire, mais ils auraient probablement préféré qu'on meurt là-bas. Avec les infos qu'on a, ils ne vont pas nous lâcher.

—Dire que j'ai que seize ans et que je suis déjà recherché par les services secrets... Tu parles d'une vie !

—Et si on révélait au monde entier ce qu'il s'est passé à Despaired Future ? Et si on parlait à tout le monde de ce que l'armée manigançait là-bas ?

—Personne ne nous croirait, je le crains. Quiconque est derrière ça fera sûrement faire taire tout le monde à coup de billets.

—Tu as raison. C'était stupide de ma part de penser ça.

Achill ne répondit pas. Quelques secondes plus tard, il se permit d'ajouter :

—Tu sais... Je te suivrais jusqu'au bout du monde, s'il le faut. Alors, si tu penses vraiment que c'est la seule solution, je t'écouterais.

—Je te remercie de l'honneur que tu me fais, souriais-je.

—Un soldat doit toujours écouter son aîné, c'est ça ?

—Comme c'est touchant...

Achill et moi nous retournâmes en un éclair. Cette voix n'était ni la sienne, ni la mienne. Je soulève le drap qui repose sur le coffre de la voiture, pour y découvrir avec

horreur notre ancien commandant, qui pointait son arme dans ma direction.

—C-Commandant ?! s'écria Achill.

—Ça faisait un bail, vous deux. Vous nous causez beaucoup de soucis, vous savez... Je vais me faire un plaisir de vous faire sauter la cervelle !

Le commandant m'attrapa à la nuque, qu'il enroula de son bras, avant de placer son pistolet contre ma tempe.

—Wunderbar ! Si tu arrêtes ce véhicule, je ne te tuerais pas, je le jure ! Je t'épargnerais, et je pourrais même t'effacer des registres, en échange de ton silence. Qu'en dis-tu ?

—Vous me laisseriez... vivre ?

—Oui. Mais si tu veux que ta tête ne décolle pas de tes épaules, je te conseille d'arrêter la voiture dès maintenant !

Achill ralentit. La voiture s'arrête. Nous sommes en plein milieu de terres arides et désertes, et je vais mourir. Je sentis les lèvres du commandant sourire à mon oreille.

—Tu vois, tu es raisonnable, quand tu veux. Tu n'es pas un si mauvais soldat que ça, finalement.

Je ferme les yeux. Je sais que dès lors que le commandant appuiera sur la gâchette, ce sera la fin. J'attendais que mon moment soit venu, tremblant et suant de tout mon corps. J'entends le doigt du commandant presser lentement la gâchette avec satisfaction... Et le bruit du coup de feu. Je n'ai ressenti aucune douleur. Tout devint silencieux... Et l'instant d'après... J'ai ouvert les yeux.

Achill, main gauche sur le volant, était tourné vers l'arrière, pointant de sa main droite la banquette arrière, un pistolet à la main. Il tremblait et pleurait. La pression du pistolet sur ma tempe avait totalement disparue, et pour cause : Achill avait abattu le commandant avec son pistolet.

Le corps du commandant était étalé dans le coffre, tombé à la renverse car propulsé par l'impact de la balle. Il avait les yeux écarquillés, et un trou en plein milieu du front. Achill, qui avait redémarré, regardait en arrière, toujours les larmes aux yeux, qui étaient emplis de colère.

—Va au diable... fumier !

Pendant notre altercation, les voitures en ont profité pour nous rattraper. Face à nous, le terrain était de plus en plus inégal : notre voiture commença à faire des petits sauts. Au bout de la route, il y avait un canal d'eau qui nous faisait obstacle.

—Fonce dedans ! crieais-je à Achill.

—Q-Quoi ?!

—À mon signal, on saute de la voiture !

—C... Compris !

Achill presse à fond sur l'accélérateur. Notre vitesse dépasse largement les cent quarante kilomètres heure, et le moment fatidique arriva.

—Maintenant !!

Achill et moi nous échappions de la voiture, alors qu'elle plongeait dans le cours d'eau. Nous nous empressâmes de rejoindre l'autre rive et de courir nous cacher dans les bois qui la longeait pour fuir les véhicules de l'armée. Notre course à travers les bois dura au moins quinze minutes.

Arrivés au bout des bois, aucune trace de nos poursuivants. Achill se laissa tomber sur le sol, épuisé.

—J... J'en peux plus... Je veux plus avoir à vivre ça...

—Il nous faut... une voiture au plus vite... répondais-je.

Après que j'eus aidé Achill à se relever, nous nous mêmes en quête d'une voiture. Je vis au loin une station-

service. Dès lors que le client qui se dirigeait vers la borne pour payer s'était suffisamment éloigné de son 4x4 noir, nous y pénétrâmes et nous enfuyions avec. En route, Achill me demanda :

—Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? C'est la cinquième fois qu'on change de planque en trois mois. Qu'importe où on va, ils nous retrouvent... Alors qu'est-ce qu'on fait ?

—Si je me rends, peut-être te laisseront-ils tranquille ? supposais-je.

—N'y pense pas ! Je ne veux pas que tu te sacrifies pour moi !

—En quoi serait-ce mal ? Tu es jeune, tu as encore la vie devant toi. C'est injuste d'être traqué à mort à ton âge.

—Ne me traitez pas comme un enfant ! Je refuse de te laisser tomber, tu m'entends ?

—Très bien... J'ai compris. Quoi qu'il arrive, tu ne me lâcheras pas.

—Je tiens à toi, voilà tout.

Je me redresse dans mon siège. Je demande à ce qu'Achill répète sa phrase pour être sûr de l'avoir bien entendue.

—T'as très bien entendu ! Te moque pas de moi !

Achill tousse dans son poing. Gêné, il regarde sur le côté.

—C'est juste que t'es le seul vrai ami que j'ai. Alors je ne veux pas perdre un camarade, enfin, tu vois le genre, quoi...

—Oui, ça me touche beaucoup que tu penses ça de moi, Achill. répondais-je. Je te promets que je prendrais aussi soin de toi que si tu étais mon fils.

—En parlant de fils, t’as pas un môme ? Il doit avoir grandi depuis le temps.

—C'est vrai. Cela fait deux ans que je n'ai pas vu Emilie... Ils me manquent, tous les deux.

Achill sourit en regardant dans son rétroviseur. Il me propose alors :

—Que dirais-tu d'aller leur passer un coucou ?

—Tu es le premier à dire que c'est invivable d'avoir l'armée sur le dos, et tu voudrais qu'on se rende en ville ?

—Je sais. Mais ce sera la seule exception. Tu as le droit de voir ta famille.

—Mais, Achill...

—Allez, je sais que tu en meurs d'envie.

—C'est vrai... Mais bon...

—Allez, cap sur la France ! déclare-t-il gaiement.

—Toi alors... T'es vraiment irrécupérable. soupirais-je.

Notre trajet dura un petit moment. Mais après plusieurs heures, nous arrivions à destination. Enfin, nous étions finalement arrivés. La porte de mon appartement. Le voir me faisait monter les larmes aux yeux. Achill et moi mirent nos capuches pour ne pas se faire démasquer.

—Personne ne met sa capuche lorsqu'il ne pleut pas, on peut pas faire plus grillé... me fit remarquer Achill.

—Peut-être, mais au moins, personne ne verra clairement notre visage.

Les passants ne semblent pas tant que ça faire attention à nous. Je sors de ma poche le doublon des clés de mon appartement, déverrouille la serrure, et ouvre la porte.

Lorsque nous rentrâmes dans l'appartement, Emilie passa la tête depuis la cuisine pour voir qui pouvait bien rentrer. Son visage sembla s'illuminer lorsque son regard

croisa le mien. Elle accourut, et vint m'enlacer dans ses bras. Gêné par la situation, Achill regarde le sol.

—Je n'osais plus espérer te revoir ! Comment vas-tu, où étais-tu passé ?

—Comment va le petit ?

—Il dort encore, mais il fait ses nuits, c'est le principal.

—Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu, tu veux bien qu'on aille le voir ? Il a sûrement bien grandi, depuis la dernière fois...

—C'est clair ! Il te ressemble de plus en plus. Suivez-moi, mais ne faites pas de bruit.

Nous suivons Emilie jusque dans la chambre de l'enfant, qui dormait à poing fermés. Elle le prit dans ses bras, en prenant soin de ne pas le réveiller. Il dormait toujours d'un sommeil profond, alors que je le prenais maintenant dans mes bras.

—Tu as vu, il te ressemble beaucoup, non ? me chuchota Emilie.

—Ouais, mais c'est un vrai gringalet. ricane Achill.

—Au moins, vous ferez la paire, tous les deux ! rétorquais-je.

Je repose mon fils dans son landau, et nous quittons la pièce silencieusement. Achill s'assied sur une chaise et je me dirige vers le frigo. Je tends à Achill une bouteille d'eau.

—Une bière, s'il te plaît.

—Tu as seize ans, jeune homme. En France, c'est illégal avant tes dix-huit ans.

—Fait chier... Pays de merde. rouspéta-t-il.

—C'est illégal aussi en Allemagne. remarquais-je.

—Ça va j'ai compris, je prendrais de l'eau.

Emilie, préoccupée, me demande :

—Si tu es revenu, ça veut dire que vous avez réussi à vous débarrasser de vos poursuivants, non ?

—Pas vraiment... expliquais-je. On est toujours traqués...

—Ces types nous collent depuis des mois, et ils ne lâchent pas l'affaire... compléta Achill.

—On va se rendre directement au QG de notre armée, pour nous effacer de la base de données. déclarais-je.

—Vous avez perdu la tête ? Cela doit être très risqué, je ne suis pas sûre que cela soit bien raisonnable.

—T'en fais pas, on ne parle pas de la base centrale. précise Achill. Les informations nous concernant ne sont pas au QG général, mais à celui de la section où nous avons été formés.

—Ce qui veut dire...

—Qu'on va probablement se retrouver nez à nez avec des types avec lesquels on s'est entraînés...

—C'est de la folie ! s'exclame Emilie. Vous allez vous faire tuer ! Il doit forcément y avoir une autre solution !

—Les données ne sont pas hébergées sur des serveurs pour justement ne pas être piratées à distance, elles sont gardées bien au chaud sur l'unité centrale du QG, voilà pourquoi on doit y aller. répond Achill. Crois-moi, Emilie, j'ai pas envie d'y aller non plus.

—Et comment pensez-vous arriver à accéder à ces données ?

—En s'infiltant dans la base par effraction, pardi ! souriais-je.

—Je ne sais plus si vous êtes fous ou inconscients... tremble Emilie.

—Un peu des deux... marmonne Achill. Pour tenir tête au taré qui veut notre mort, faut être sacrément secoué.

—Et si jamais ça ne marche pas ? Si vous échouez, qu'est-ce qu'il se passera ? s'inquiète Emilie.

—Achill et moi seront abattus par leurs armes. Voilà ce qu'il se passera. commentais-je.

—Être abattu au QG parce qu'on s'est infiltrés ou en cavale parce qu'ils nous ont retrouvé, c'est du pareil au même, au final... sourit nerveusement Achill.

—Alphonse, tu ne peux pas mourir, d'accord ? Notre fils...

—Je le sais très bien. Mais tout espoir n'est pas perdu.

—Que dois-je faire ? Je voudrais t'empêcher cette folie, mais...

—Quoi qu'il en soit, cet enfant doit grandir loin de moi.

—Q-Quoi ?!

—Si jamais je ne reviens pas, Emilie... Tu devras dire à notre fils que je t'ai abandonné. S'il apprend la vérité sur Despaired Future, il sera en grand danger. S'il me déteste, alors il ne suivra pas mes pas.

—Je ne pourrais jamais faire une chose pareille ! sanglote Emilie.

—Si cet enfant me déteste parce qu'il me pense mauvais, ça le poussera à devenir une bonne personne, j'en suis persuadé.

—Mais...

—Il doit grandir sans être mêlé à tout ça.

—Très bien... Je ne peux pas t'arrêter, de toute manière.

—Ne t'en fais pas, Emilie. L'amour sera la clé, je te le promets. Souviens-toi en.

Nous nous préparâmes à reprendre la route. Achill attendait sur le palier de la porte, alors que j'embrassais une dernière fois Emilie, et me dirigeais vers la chambre de mon fils. Je le pris dans ses bras, et lui chuchotais :

—Prends soin de toi... Aiden...

Je rejoignis Achill dans la voiture. Il la démarra, et le véhicule se mit en route vers le lieu fatidique.

Je faisais les cent pas, attendant que Foxtrot m'ouvre la porte. Lorsque la porte s'ouvrit enfin, c'était une autre silhouette qui en sortait. Un type à l'allure bestiale : Krysto.

—On peut savoir ce que tu fous là, cloporte ?

—Il t'as mis en rogne ? demandais-je.

—Mon secret, gamin, c'est que je suis toujours en rogne. Et pour te répondre : oui, ce crétin m'a foutu en rogne.

—Qu'a-t-il dit de si dérangeant ?

—Il a reçu un échantillon du dernier prototype de sérum d'immortalité de son petit copain le scientifique et il voulait me le planter dans les veines. Alors je lui ai gentiment indiqué d'aller se faire foutre. J'ai pas besoin de sa merde en tube pour vivre.

—Un sérum d'immortalité ?

—Ouais. Il dit que c'est pour nous préserver, mais j'ai beau expliquer à cet attardé que mon pouvoir empêche le vieillissement, il s'obstine à vouloir me donner sa merde. T'as qu'à aller la prendre, si tu veux.

Krysto s'en alla, avec sa même tête de déterré que d'habitude. Je rentrais dans le bureau de Foxtrot, qui était assis sur sa chaise. Il m'accueillit avec un grand sourire.

—Aiden ! Dis-moi ce qui t'amènes ici.

—Je viens de croiser Krysto et... ça n'avait pas l'air d'aller fort...

—Excuse-le, il est toujours comme ça. Il ne changera jamais.

—Il parlait d'un... sérum d'immortalité.

—Oui, c'est exact.

—Tu as mis au point un sérum d’immortalité ?

—Pas moi, mais un collaborateur. Et oui, mais ce n’est qu’une phase de test. Nous l’avons baptisé « Projet Ace ».

—Vous commencez bientôt les tests ?

—Pas vraiment. On n’a pas de sujet pour expérimenter. J’ai demandé à Krysto, et comme tu le vois, ça n’a pas été une franche réussite…

Je réfléchissais. J’hésitais à me proposer. Je n’avais rien à y perdre, honnêtement. Et si cela pouvait faire avancer la LSH, ça ne pouvait être que du positif.

—Et si… je me proposais ?

—Tu serais d’accord ?

—J’aimerais plus de précisions sur le projet, mais oui, si ça peut faire avancer la LSH.

—Tu m’en vois ravi, Aiden ! Tout ce dont tu as besoin de faire, c’est de me suivre jusqu’à l’infirmerie. Echo te fera la piqûre, on garde la seringue au frigo depuis quelques jours.

Foxtrot se leva de son siège, et s’avança dans la pièce, avant d’ouvrir la porte et de me faire poliment signe de sortir. Je m’exécutais, et il me suivit. Nous commençons à nous avancer dans les couloirs de Despaired Future, mais quelques questions trottaient encore dans mon esprit :

—Pourquoi vouloir un sérum d’immortalité ?

Foxtrot mit un certain temps à répondre. Il finit par répondre de manière très formelle :

—Je n’en ai jamais parlé auparavant, mais nous avons remarqué qu’une maladie touchait les membres de la LSH aux alentours de leur vingt-cinq ans. Arrivé à cet âge, nos corps humains ne parviennent plus à supporter nos mutations, alors le métabolisme s’emballe et… nous implosions.

—I-Imploser ?

—Notre seule solution, c'est la jeunesse éternelle. Et je sais que c'est possible.

—Comment le sais-tu ?

—J'en ai moi-même pu constater les faits.

Je m'arrêtai. Foxtrot s'arrêta à son tour. Je le dévisageais. Il expliqua :

—Il y a trente ans et quelques, j'étais totalement perdu... Les gens avaient peur de moi. J'ai fait la rencontre de Bernhard Wheel, et il m'a proposé l'immortalité. Au début, je n'y croyais pas, mais dès qu'il m'a montré ce qu'il pouvait faire... J'ai immédiatement compris qu'il disait vrai. Rends-toi compte Aiden, j'ai aujourd'hui quarante-neuf ans.

—C-C'est impossible... Tu en fais seize...

—Et pourtant, c'est la vérité. J'ai réussi, à l'aide de Wheel, à devenir immortel. J'ai la jeunesse éternelle pour l'éternité, désormais.

—Mais je croyais que Wheel était notre ennemi ?!

—Désolé, je t'ai menti à notre rencontre. Mais avoue que si je t'avais pas fait croire que ces types te voulaient du mal, tu n'aurais jamais accepté de nous rejoindre, pas vrai ?

—J-Je... Je comprends pas tout, là ! Explique-moi.

—Juste après avoir obtenu l'immortalité, Wheel m'a proposé un marché. Je créerais Despaired Future, une société privée qui recueille les gens de mon espèce, dont les pouvoirs seront à son entière disposition. En échange, j'obtiendrais tout l'argent que je désirerais.

—T-Très bien... Mais et l'implosion ?

—Aux débuts de Despaired Future, tout allait plutôt bien. Nous avions formé un petit groupe, nous allions tous dans nos vingt ans. Et il y eu un premier malade. Il implosa trois

jours plus tard. Nous étions sous le choc, mais ce n'était que le début.

—Que s'est-il passé ?

—La maladie de l'implosion ne se déclenche pas uniquement à nos vingt-cinq ans... Elle se transmet comme un virus et contamine les autres. Nous l'avons tous attrapé... et j'ai vu mes cent quarante compagnons mourir tour à tour...

—Quelle horreur...

—Je suis porteur sain du virus, Aiden... Grâce à mon immortalité, je ne peux pas mourir du virus, et il ne peut plus se transmettre. Mais je suis condamné à vivre pour l'éternité avec à l'intérieur de moi celui qui est responsable de la mort de mes amis... Et c'est pour ça que j'ai demandé à Wheel plus de sérum.

—Alors... notre seul salut... c'est la jeunesse éternelle ?

—Absolument.

Nous arrivions au niveau de l'infirmerie. Foxtrot poussa la porte. Krysto était assis sur un lit, torse nu. Son corps majestueusement sculpté comme un dieu grec laissait transparaître d'épaisses touffes de poils sur la surface de ses muscles, mais également des cicatrices très affirmées.

—Eh merde, moi qui pensais avoir la paix... rouspéta-t-il.

—J'ai une bonne nouvelle : Aiden est volontaire pour le projet Ace ! sourit fièrement Foxtrot.

—J'en ai absolument rien à foutre. répond Krysto. Tant que cette gourde d'Echo me fout la paix, ça me va.

—Tu es ici pour quoi ? demandais-je.

Krysto soupira. Il montra son bras droit du doigt.

—J'ai un vis coincée dans la chair, ce qui fait que je sonne à chaque putain de détecteur de métaux que je traverse, et ça commence à sacrément me gonfler.

—Comment tu t'es débrouillé pour faire ça ? demanda ironiquement Foxtrot.

—Tu te souviens de quand je suis allé à Shangaï ? Je suis tombé sur un trafic d'enfants, alors j'ai fumé la gueule de tous ces salopards. Le souci, c'est qu'à se battre dans une usine, on finit à tomber sur des clous et des vis.

Echo arriva dans la pièce, voyant les trois hommes. Elle soupira.

—Y'a du monde, pour une fois. Commençons par Aiden et Foxtrot.

—J'étais là avant. rétorqua Krysto.

—Je t'ai pas demandé ton avis. répondit-elle.

—Connasse... marmonna l'homme-bête.

Je m'assis sur un lit, moi aussi. Foxtrot expliqua la situation à Echo, qui se dirigea vers le frigo, au fond de la pièce. Elle m'invita à m'allonger. Je m'exécutais. Elle approcha la seringue de mon bras.

—Ferme les yeux si ça te gêne.

Elle me planta l'aiguille dans le bras, et m'injecta le produit. Quelques secondes plus tard, c'était fini.

—C-C'est tout ? Comment savoir si je suis immortel ?

—On testera d'ici quelques jours. Va te reposer. me demanda Echo. N'hésite pas à noter dans un journal si tu ressens un quelconque effet secondaire.

Elle me tendit un carnet avec marqué « Ace », dessus, en rapport avec le nom du projet. C'est à cet instant que me vint l'idée d'écrire ce journal. Une fois dans ma chambre, j'ai commencé à écrire dans ce carnet, qui

résumait tout ce qu'il s'était passé de marquant depuis mon arrivée à la LSH. Je trouve cet exercice relaxant. Cela me prit deux petites heures.

Je commence à sentir un peu les effets secondaires de l'injection. J'ai les yeux un peu lourds, alors je pense que je vais faire une petite sieste. Je ferais un nouveau rapport au réveil.

J'ai eu un peu peur en me réveillant : j'ai mis quelques secondes avant de reconnaître l'endroit. À vrai dire, j'avais presque oublié ce que je faisais là. Tout compte fait, j'ai des petits trous de mémoire. Par exemple, je viens de me rendre compte que j'avais quitté mes chaussettes, mais je ne me souviens pas d'où je les ai mises ni quand je les ai enlevées. Pas très grave, sans doute.

Cette fois, c'est un peu plus critique. Je commence à oublier des choses primordiales. Dans la panique, j'ai essayé de me souvenir de mon nom. Mais j'ai beaucoup de mal à m'en souvenir. Je l'ai sur le bout de la langue. Ça commence par un « A », c'est sûr. En relisant la couverture de ce bouquin, je remarque qu'il y a marqué « Ace », dessus. C'est peut-être ça mon nom. Je m'appelle Ace. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi j'écris dans ce livre, mais c'est plutôt fun.

Je suis pris de détresses. Je ne sais plus où je suis, ni qui je suis. « Ace ». C'est mon nom, ça je m'en souviens. Je vois un homme dans mes pensées. C'est un ami, il paraît. Il s'appelle Alphonse. Je dois le retrouver. Il pourra m'aider, j'en suis sûr. Je vais retrouver Alphonse.

Alors que nous approchions de la base militaire, à quelques kilomètres de celle-ci s'écrasa devant nous une silhouette venant du ciel. Je descendis de la voiture conduite par Achill pour en observer la nature. C'était lui, c'était Aiden.

—A-Aiden ! C'est pas vrai !

Il se relevait. Il semblait perdu et effrayé. J'eus l'impression qu'il ne me reconnaissait pas.

—P-Pitié, j'ai besoin d'aide !

—Je te croyais mort, Aiden ! C'est Foxtrot qui m'a appris que tu étais en vie, où étais-tu passé ?

—J-Je ne sais pas... Je ne sais plus qui je suis !

—Aiden, qu'est-ce que tu me racontes ?

—J'ai... J'ai oublié... J'ai tout oublié...

—Qui t'as fait ça, Aiden ?

—J-Je ne sais pas...

Il tremblait comme une feuille. Je posais mes mains sur ses épaules. Cela semblait le rassurer.

—Qui t'as fait ça ?

—J-Je crois que... je... m'en souviens... Son nom... c'est... Bernhard Wheel.

—Qui est ce Bernhard Wheel ?

—F-Foxtrot... m'a dit qu'il avait... je ne sais plus... passé un accord... pour la LSH... c'est très trouble, dans ma tête...

—Aiden, j'ai besoin de savoir. Est-ce que Bernhard Wheel est le nom de l'homme derrière Despaired Future ?

—O-Oui. Il n'en est pas aux commandes, mais il la possède... je crois. Je me souviens... je me souviens de...

la maladie de l'implosion... les membres de la LSH explosent à leur vingt-cinq ans... ou bien était-ce vingt-six... vingt-sept ? Je ne sais plus !!

—La maladie de l'implosion ? Mais de quoi parles-tu, Aiden ?

—T-Tout est marqué... là-dedans... je crois...

Aiden me tendit un carnet. Il était marqué « Ace » dessus. Je l'attrapais et le regardait se tordre dans la peur.

—C'était pour ça que Foxtrot a lancé l'attaque sur Despaired Future... Il voulait donner l'occasion aux membres de la LSH de partir sans avoir à subir la maladie de l'implosion...

Aiden semblait vouloir s'écartier. Il recula de quelques pas.

—J-Je dois y aller... Je dois rentrer chez moi... Pourquoi suis-je là... Q-Qui êtes-vous ?

—Aiden, attends... Tu dois...

—L-Laissez-moi tranquille... Je ne sais pas qui vous êtes !

Aiden s'envola, me laissant derrière avec un simple cahier. Achill me rejoint, et je feuilletais le cahier.

—Misère... C'était donc ça...

—Qu'est-ce qu'on doit faire ? me demanda Achill.

—Je vais ajouter nos informations à ce cahier. Avec ça, on devrait pouvoir retracer tout ce qu'il y a à savoir sur ce « Bernhard Wheel ». On attendra cette nuit pour s'infiltrer.

Ainsi, je passais les heures qui suivirent à écrire tout ce qui précédait les évènements qui m'attendaient.

La nuit est tombée. Le calme règne devant la base de notre ancienne escouade. Nous nous fauflions discrètement derrière des buissons, pour contourner la

garde de l'entrée principale. Nous râpons derrière les feuillages, lorsqu'une voix nous interpelle.

—Hé ! Qui va là ! Sortez de là ou je tire !

Nous nous regardons dans le blanc des yeux, paniqués. C'est finalement Achill qui se lève, les mains en l'air. La lampe du garde éblouit son visage et son corps pâle et maigrichon.

—C-C'est moi, Achill Von Wunderbar, membre du Commando A-4 ! J'étais juste en train de faire la grosse commission, je suis pas très en forme !

Le soldat ne prononça pas un mot pendant plusieurs secondes, tenant Achill en joue. Puis il éclata de rire, et baissa son arme.

—Mon pauvre, ça doit être à cause de la choucroute de ce soir ! Allez, viens, je vais te servir un coup à boire pour t'aider à digérer tout ça !

—O-Oui... Merci, c'est très gentil !

Le soldat part donc avec Achill, me laissant involontairement la voie libre. Je peux désormais rentrer dans le bâtiment par derrière. Je pénètre sans problème dans le bâtiment par la ventilation, et rampe jusqu'à la salle de la base de données. Je soulève la grille d'aération, et bondit sur les gardes. Je les assomme dans ma chute, et pénètre dans la salle. Je ferme la porte précautionneusement derrière moi, et la verrouille. Je suis désormais face à l'ordinateur principal, et commence à chercher le mot de passe de celui-ci.

Dans mon talkie, j'entends Achill discuter avec nos anciens camarades. Tous semblent ivres. Les quelques-uns qui l'ont reconnu ne se souvinrent même pas que celui-ci avait fui et quitté l'armée il y a deux ans, tant ils étaient

ivres. Alors qu'ils chantaient joyeusement, l'un des anciens soldats demande à Achill :

—Dis, ça faisait un moment qu'on t'avais pas vu, Basil !

—C'est Achill, Mike...

—Tu serais pas venu t'infiltrer dans la base, hein ?

Pendant une bonne minute, tout le monde se tut. Puis, Mike se mit à rire, et toute la salle en suit.

—T'es trop drôle, Basil ! Si seulement t'avais vu ta tête !

—Ouais... ahaha... feintait-il de rire.

Soudain, une alarme retentit. Je l'entendis à travers et en dehors du talkie.

—Nous avons détecté des intrus dans la salle de l'unité centrale. Tous les forces sont mobilisées pour sécuriser la zone. Le criminel en fuite Alphonse Baker y est caché, abatbez-le dès que vous le verrez. Il est possible qu'il soit accompagné du fugitif Achill Von Wunderbar, alors restez sur vos gardes.

—Achill, ne reste pas là ! Va-t'en ! criais-je à travers le talkie.

Un grand vacarme de coup de feu et d'éclats de verre retentit pendant plusieurs minutes, puis à la fin, le calme était revenu.

—Achill, tu m'entends ? Achill !

—Un jour, je payerais pour tout ce sang, Alphonse...

—Dieu merci... Tu n'as rien. J'ai déclenché l'alarme, cache-toi en attendant que je ressorte.

J'avais beau essayer tous les codes possibles et imaginables, aucun ne marchait. Dans un élan de désespoir, j'essayais « 1234 ». L'ordinateur se déverrouilla miraculeusement. Je cherchais alors nos fichiers dans la

base de données. Une fois les avoir repérés, je les ai définitivement supprimés.

—Cette fois, ils n'auront plus rien contre nous...

Un autre dossier attira mon attention. Un dossier nommé « CONFIDENTIEL ». Je l'ouvrais. Et j'y lus des informations qui me semblaient intéressantes. Beaucoup étaient des rapports d'expériences avec de mystérieuses pierres.

—La pierre du pouvoir. Il s'agit d'une pierre rouge écarlate. « Obtenir un échantillon ».

J'appuyais sur le bouton. Un tiroir s'ouvrit alors en-dessous de la machine, avec une pierre rouge à son bord. Je la pris dans mes mains, pour la contempler un peu. C'était un cristal rouge, comme il en existe des centaines dans des boutiques à bas prix. Je le glissais dans ma poche, et continuait de lire.

Il y avait une liste de quatre-vingt-huit éléments, tous nommés par rapport à une constellation.

—Le Paon... Orion... Bérénice... Ce sont tous des constellations, pourtant, chacun a une description complète...

Tout en lisant, je me suis permis de télécharger l'intégralité du contenu de ce fichier sur ma clé USB personnelle. Il semblait y avoir tout une bible d'informations inscrite dans ces données, mais je finis par me résoudre à les lire plus tard.

Je retirais la clé USB de l'ordinateur et m'apprêtais à sortir. Mais étrangement, mon corps me paraissait lourd. Alors que je posais ma main sur la porte, mes jambes lâchèrent. J'étais alors évanoui sur le sol, maintenant que la porte venait de s'ouvrir.

Je ne sais pas combien de temps s'était passé. Tout ce dont je me souviens, c'est de mon réveil. Comme si mon corps se réveillait d'un sommeil de mille ans, je me relevais péniblement, entendant des cris étouffés dans ma tête. Reprenant peu à peu contrôle de mon corps, je me relève en me tenant la tête. Je retrouve peu à peu la vision : les voix dans ma tête étaient en fait celles de soldats me tenant en joue.

—On t'as dit de pas bouger, mets tes mains derrière la tête !

Je reconnus parmi le brouhaha et l'amas d'armes pointées vers moi la voix et les yeux d'Achill. Ils l avaient capturé. Il semblait très inquiet et en panique. Je m'exécutais alors. Je déposais mes deux mains à l'arrière de mon crâne. Les visages des soldats se décomposaient peu à peu. Je les entendis perdre contrôle de leurs émotions.

—Q-Qu'est-ce que c'est que ça... ?

—C-C'est quoi ce truc ?

Achill, lui aussi pris par l'inquiétude, me fixait avec terreur. Il me demanda :

—Alphonse... T-Ton dos... Qu'est-ce qui se dégage de ton dos... ?

—Mon dos ?

Je tournais la tête pour observer mes arrières. Malgré que je ne puisse l'observer avec précision, je pouvais en effet constater une ombre émaner de mon dos. La chose, aussi étrange qu'elle soit, avait la forme de tentacules, prenant source dans mon dos, et s'étirant sur plusieurs centimètres, jusqu'à prendre la taille d'un bras humain.

—Ce... Ce n'est pas...

—F-Feu !

Un des soldats avait paniqué et ordonné ma fusillade. Je fermais les yeux, m'attendant à être mort quelques secondes après. Mais la mort ne vint jamais, alors je rouvris les yeux. Sous le regard ébahi d'Achill, mes tentacules avaient saisi et assommé les quelques soldats qui m'avaient dans leur ligne de mire.

—C-Comment t'as fait ça ? demandait-il.

—Je ne sais pas, mais ça n'a pas d'importance, barrons-nous d'ici !

Nous nous sommes mis à courir de toutes nos forces pour quitter la base militaire. Alors que tous les soldats s'agglutinaient pour nous attraper à l'intérieur, Achill et moi avions déjà fui depuis longtemps.

Nous regagnons notre véhicule, puis après avoir roulé pendant plusieurs minutes, nous nous arrêtons. Je saisissais la clé USB et je l'insère dans l'ordinateur d'Achill. Je recopie soigneusement toutes les informations contenues dans la clé sur les dernières pages du cahier.

Après cela, tout alla vite. Je vis une lueur descendre du ciel : Aiden était revenu.

—Aiden, que fais-tu ici ? demandais-je.

—Je ne suis pas Aiden. Je m'appelle Ace.

—Qu'est-ce que tu racontes ?

—J'ai reçu pour ordre de Bernhard Wheel d'éliminer les gêneurs. Alors c'est ce que je vais faire.

—Bon sang... Aiden ! C'est Foxtrot... Du moins je veux dire, c'est Bernhard Wheel qui a commandité l'attaque sur Despaired Future, c'est lui qui a tué tous tes camarades !

—Tu mens, de toute évidence.

Ace se lécha les babines. Il me sourit avec un regard narquois :

—Si tu savais comment je vais m'amuser avec ton cadavre...

—Ce type me fout les jetons... marmonne Achill.

—Est-ce que je vais vraiment devoir me battre contre lui ?

—Tu n'es pas seul, je me battrais aussi ! insiste Achill. Tu as tes tentacules, mais moi j'ai mon flingue, on va le ramener à la raison.

—C'est trop dangereux, Achill, tu vas te faire tuer !

Je tends à Achill la pierre rouge. Il l'attrape dans ses mains, me regardant d'un air étonné :

—Qu'est-ce que tu fais ?

—J'ai besoin que tu gardes ça pour moi. Tu la donneras à Emilie.

—Tu iras lui donner toi-même ! Je te laisserais pas tomber, tu m'entends ?

Il me redonne la pierre. Je souris. Je regarde Ace, face à moi, qui se fait craquer les phalanges.

—Merci d'être là, Achill. Je me sens rassuré.

—Y'a pas de quoi, je te l'ai dit, je te suivrais... jusqu'au... bout du... monde...

Achill finit par s'évanouir, suite à son contact avec la pierre. Je lançais à Ace :

—Allons-nous battre plus loin, je te prie.

Nous y sommes. Voilà ma dernière page. Je ne sais si elle sera la dernière de cet ouvrage, mais c'est la dernière que j'écrirais avant mon affrontement avec Aiden. Les informations que ce carnet contiennent peuvent changer l'avenir de ce monde, j'en suis certain. Et pour cela, je me dois de m'excuser.

Pardon, Achill. Je t'ai menti. Je vais y aller seul. Je dois y aller seul. Je t'ai laissé la pierre, mais aussi une note

avec le carnet, pour que tu les ramènes à Emilie. Le carnet doit rester caché des radars jusqu'à ce que quelqu'un d'aussi têtu que moi prenne la relève. J'ose espérer, que c'est toi qui en seras capable, Aiden, mon fils.

Je m'excuse encore, Achill. J'espère que je pourrais te demander pardon en face à face, mais je n'avais pas le choix. Tous nos espoirs reposent sur toi et ce carnet. Une fois les plans de Despaired Future et de Bernhard Wheel révélés au grand jour, je sais que les gens, si peu soient-ils, se dresseront face à eux pour les empêcher d'épandre leurs idéaux sur ce monde. Selon les données que j'ai récupérées, c'est cette pierre rouge qui m'a transmis mon pouvoir. Je prie pour qu'elle serve et donne la force à mon successeur.

Je ne demande pas qu'on se souvienne de moi comme un héros, ni d'un résistant. Je veux qu'on souvienne de moi comme d'un père, qui n'a vu qu'une seule solution pour protéger son fils du monde terrifiant qui l'attend.

Aiden, Emilie, Achill, je vous aime plus que tout au monde. Que Dieu pardonne mes échecs passés, qui auront coûté l'âme de mon ami Aiden. À toi mon fils, porte ce nom en te souvenant qu'il appartenait à un homme qui a su me redresser dans le droit chemin. Et bien qu'il ait sombré à son tour, jamais je n'oublierais ce qu'il a fait pour moi.

Je t'aime, mon fils.

Alphonse Baker.